

Le champ lexical de l'eau et son imaginaire dans les cultures française et russe: une étude comparative

Vérézubova, Ekaterina

Université économique d'État de Saint-Pétersbourg, [c. verezubova@mail.ru](mailto:verezubova@mail.ru)

Resumen

Esta investigación se centra en el estudio comparativo de los aspectos culturales del campo léxico de agua en francés y ruso. La representación de la lengua y la cultura como un continuo permite revelar las peculiaridades de la visión del mundo de hablantes a través de las connotaciones y las palabras usadas en diferentes contextos. Estos son los aspectos emocionales, pictóricos y expresivos que elegimos como puntos de referencia en nuestro estudio. Este estudio debe ser completado por el uso terminológico de las palabras y expresiones del campo léxico de agua que en el idioma francés a menudo se forma por forma metafórica, mientras que en el ruso se reserva la imagen para la lengua literaria (agua viva y muerta en los cuentos rusos). Además, las palabras que pertenecen al campo léxico de agua son ampliamente utilizadas en Francia en la esfera de las finanzas y, con menor amplitud, en ruso (en forma de préstamos). Estas investigaciones de palabras « acuáticos » en ambos idiomas revelarán los matices de su uso y potencial, el conocimiento de la cuales es de gran importancia para los traductores.

Palabras clave : *visión del mundo ; expresiones idiomáticas ; campo léxico de agua ; proverbios ; cuentos.*

Résumé

La présente recherche porte sur l'étude comparative des aspects socioculturels du champ lexical de l'eau en français et en russe. La représentation intégrale de la langue-culture permet de relever les particularités de la vision du monde des sujets parlants à travers les connotations et les emplois des mots dans des contextes différents. Ce sont les aspects affectif, imagé, mais aussi l'aspect évocateur que nous choisissons comme points de repère dans notre démarche. Cette étude devrait être complétée par l'emploi terminologique des mots et expressions du champ lexical de l'eau qui sont, dans la langue française, très souvent formés par la voie métaphorique, alors que la langue russe préfère réserver l'image au langage de la littérature (eau vive et morte dans les contes russes). De plus, les mots appartenant au champ lexical de l'eau sont largement employés en français dans la sphère de finances et, moins largement, en russe (sous forme d'emprunts). Ces investigations de termes « aquatiques » dans les deux langues permettront de relever les nuances de leur emploi et de leur potentiel dont la connaissance est d'une grande importance pour les traducteurs.

Mots-clés : *vision du monde ; expressions imagées ; champ lexical ; proverbes ; contes populaires.*

Abstract

This research focuses on the comparative study of cultural aspects of the lexical field of water in French and Russian. The representation of the language and culture as a continuum allows to reveal the peculiarities of the speakers worldview through the connotations and words use in different contexts. These are emotional, pictorial and evocative aspects which we choose as landmarks in our approach. This study should be completed by the terminological use of words and expressions of the lexical field of water which, in the French language, is often formed by metaphorical way, while the Russian prefer to reserve the image for the language of literature (live and dead water in the Russian fairy tales). In addition, the words belonging to the lexical field of water are widely used in French in the sphere of finances and, less extensively, in Russian (in the form of loans). These investigations of « aquatic » words in both languages will reveal the nuances of their use and potential, knowing of which is of great importance for translators.

Keywords : *worldview ; idiomatic expressions ; lexical field of water ; proverbs ; fairy tales*

Introduction

Le sujet que nous avons choisi est, tout comme l'eau, inépuisable. Étant d'une nécessité vitale pour l'homme, l'eau se présente sous les aspects les plus variés dans des cultures différentes.

Toute langue naturelle n'existe que sous forme d'une langue-culture, dont la mémoire garde les traces des époques lointaines et les apports des temps modernes, plusieurs couches d'informations sur le pays où cette langue est parlée, son relief, son climat, ses mœurs, ses traditions refoulées dans ses mots, ses expressions imagées, proverbes, discours, etc.

Nous partons de la représentation de la langue-culture comme d'un continu permettant de relever les particularités de la vision du monde des sujets parlants. C'est l'aspect affectif, imagé, mais aussi l'aspect évocateur, reflétant la sphère d'emploi des mots, que nous avons choisi comme points de repère dans notre recherche. Nous allons essayer de révéler les facettes différentes du champ lexical de l'eau représenté dans les langues-cultures française et russe afin d'identifier les différences linguo-culturelles dont la connaissance est tellement nécessaire aux traducteurs.

Nous avons choisi pour notre analyse des expressions imagées et surtout des proverbes français et russes qui, éléments anciens de la langue, restent toujours vivants et relèvent d'une « sagesse des nations » qui « ...se donne comme simplement issue d'une supposée nature des choses, et de l'humain » (Kleiber, 2000 : 40).

L'analyse de proverbes et d'expressions figées contenant les mots du champ lexical de l'eau démontre que dans la plupart des cas les images dans les deux langues sont assez proches. Nous avons classé, d'une manière assez conventionnelle, ces expressions en quelques groupes mettant en relief certains aspects du système d'images de l'eau dans les deux langues : l'eau comme *source de danger*, l'eau et *l'argent*, l'eau et *le temps*, l'eau et *la femme*, l'eau et *la vie*, l'eau et *le vin*, et aussi l'eau *de la fontaine*.

1. L'eau comme source de danger

En français comme en russe l'eau est souvent représentée comme une source de danger, ce danger étant lié à ses profondeurs inconnues et sa force invincible. Les images reflétant cette crainte coïncident généralement dans les proverbes français et russes : *Il faut voyager par la mer pour apprendre à prier – кто в море не бывал, тот страху не видал* (trad. lit. *Qui n'a pas voyagé dans la mer, n'a pas connu la peur*) ; *Il faut louer la mer et se tenir en terre – хорошо море с берега* (trad. lit. *La mer est belle vue de terre*).¹

Les peuples slaves, vivant au milieu du continent, n'ont vraiment pas vu la mer, mais ont seulement entendu parler de ce phénomène ; par conséquent, la mer représentait pour eux un danger plutôt imaginaire, quelque chose de très éloigné, d'inconnu, « une autre réalité » (Ковалев, 2000 : 86). D'où les expressions : *за семью морями* (trad. lit. : *au-delà de sept mers*) ; *за морями, за горами* (trad. lit. : *au-delà des mers et des montagnes*).

La surface tranquille de l'eau cachant des dangers inconnus représente une riche source d'images dans les deux langues. L'expression russe *не зная броду не суйся в воду* (trad. lit. *ne va pas dans l'eau sans connaître le gué*) n'a pas d'analogues directs en français (le dictionnaire russe-français propose comme équivalent *s'embarquer sans boussole*). D'autres exemples où les images ne coïncident que partiellement : l'expression russe *выйти сухим из воды* (trad. lit. *sortir sec de l'eau*) possède les équivalents français *passer entre les gouttes* ou *conserver les pieds au sec*, les images françaises étant plus perceptibles.

¹ Les équivalents imagés russes des proverbes et expressions idiomatiques français sont donnés dans le présent article selon le dictionnaire multilingue en ligne ABBYY Lingvo <http://www.lingvo-online.ru> dont la partie français-russe, russe-français est basée sur le *Nouveau dictionnaire français-russe* (Gak et Ganchina, 2010) Nous avons également cru utile de donner notre traduction littérale (trad. lit. ci-après) des expressions imagées françaises et russes afin d'expliquer la base de la formation métaphorique dans les cultures différentes.

Il existe encore une image de danger commune aux deux cultures : l'eau stagnante qui cache des esprits infernaux et des créatures malveillantes : *il n'est pire eau que l'eau qui dort, en ruisseau lent et coi ne mets ni main ni doigt* — équivalent russe в *тухом омуте черти водятся* (litt. *l'eau qui dort est habitée par les diables*).

Dans la culture russe la surface de l'eau représente une sorte de passage entre le monde réel et le monde inconnu qui ne laisse pas de trace : *вилами по воде писано* (trad. lit. *cela est écrit avec une fourche sur l'eau*) – *c'est une affaire dans l'air, c'est ce qu'il faudra voir* ; *спрятать концы в воду* (trad. lit. *cacher les bouts dans l'eau*) – *faire disparaître les traces*.

Les grandes surfaces d'eau sont considérées comme des obstacles à surmonter : *en pont, en planche et en rivière, valet devant, maître derrière* – в *трудных обстоятельствах хозяева идут позади слуг* (trad. lit. *face aux dangers les maîtres vont derrière les valets*) (Казарин, 1915 : 87) ; *revenir sur l'eau* – *удержаться на плаву* (image identique) ; *nager entre les deux eaux* – *служить и вашим, и нашим* (trad. lit. *servir à la fois à ses amis et à ses ennemis* – l'expression figée russe ne contient pas d'image) ; *maintenir la tête de qn hors de l'eau* – *подставить плечо, протянуть руку помощи* (trad. lit. *tenir la main à qn, donner son épaule pour s'appuyer*) – l'image en russe n'est pas liée à l'eau.

Cette tendance du français à métaphoriser est bien connue aux linguistes russes (Степанов, 2006 : 220), (Гак, 1983 : 238) qui témoignent dans leurs manuels de traduction et de stylistique comparée que les métaphores usuelles françaises sont souvent traduites en russe par les expressions au sens propre.

2. L'eau et l'argent

L'image de l'eau qui coule amène à la formation du sens terminologique (économique et financier) de plusieurs lexèmes français formant le champ lexical de l'eau (*liquide, liquidité(s), écoulement* (de marchandises), *verser, versement, flux* (financiers)).

L'association de l'eau avec l'argent se révèle dans de très vieilles expressions françaises : ainsi, l'expression *les eaux sont basses* signifie l'absence d'argent dans la poche (la relation métaphorique étant basée sur l'absence de poissons dans les eaux basses) ; *l'eau va toujours à la rivière, les rivières retournent à la mer* – ces expressions imagées représentent l'accumulation d'argent, de richesses (équivalent russe *деньги идут к деньгам* (trad. lit. *l'argent va à l'argent*) ne comporte pas d'image de l'eau). Les termes financiers liés à l'image de l'eau qui coule (*liquide, flux, écoulement* (de marchandises), *verser*) sont tout à fait motivés en français :

Emile Zola n'aurait-il pas raison lorsqu'il décrit les mécanismes de la Bourse dans le 18^e volume des Rougon-Macquart ? Il y oppose à la richesse d'hier, celles des fortunes domaniales représentant la “*stagnation* même de l'argent”, à “l'argent moderne de la spéculation”, “l'argent *liquide* qui *coule*, qui pénètre partout”, “empoisonneur et destructeur”, mais aussi “ferment de toute végétation sociale” (Jacquillat, 2007 : 14).

Dans la culture russe l'eau est représentée comme quelque chose de très naturel, en abondance, qu'on ne doit pas gagner ou obtenir : ainsi, l'expression française *ne pas gagner l'eau que l'on boit* signifiant « ne rien gagner » a l'équivalent russe *не пас гaгнер son pain*.

La belle image de l'argent sous forme liquide n'est pas propre à la langue russe. Nous n'avons trouvé qu'un seul dicton russe mettant en relation l'eau et l'argent *деньги утекают как вода* (Даль, 1909) (trad. lit. *l'argent s'écoule comme l'eau*) qui signifie *l'argent vite dépensé (et pour rien)*. Ici on voit l'idée contraire à l'accumulation, puisque l'argent est comparé à l'eau qu'il est impossible de tenir entre les mains.

Nous supposons que l'explication de cette différence, entre autres, pourrait être liée à l'origine même du mot russe *деньги* (aujourd'hui dans son sens « argent » ce mot n'est employé qu'au pluriel, mais à l'origine il pouvait être employé au singulier car il signifiait une unité monétaire *деньга*) (Семенов, 2003). Par conséquent, l'argent en russe a un sens nombrable, il n'est donc pas associé à l'eau, non nombrable selon sa nature même. Les termes dans les domaines économique et financier : *ликвидность, финансовые потоки, денежные вливания* sont des emprunts, certains d'entre eux ayant emprunté l'image et étant donc motivés (*финансовые потоки, денежные вливания* – *flux financiers*,

versement d'argent), alors que les termes comme *ликвидный*, *ликвидность*, ayant emprunté la forme ne semblent pas motivés pour les sujets parlants russes.

3. L'eau et le temps

Quant à l'image du temps, quoique l'eau soit une représentation commune du temps en français et en russe (*fleuve du temps – река времен*, *écoulement de temps – течение времени*), les expressions avec un sens proche n'ont pas toujours une image identique : *il coulera [il passera] bien de l'eau sous le(s) pont(s) — с тех пор много воды утечѐм* – en russe le lexème *pont* n'est pas présent, l'expression française *dans ces eaux-là* n'a pas d'équivalent imagé en russe.

Pourtant la coïncidence de l'image est presque totale lorsqu'il s'agit de la *perte de temps*. Comparons : *battre l'eau, piler de l'eau dans un mortier, fendre l'eau avec une épée, porter de l'eau à la rivière – толочь воду в ступе, носить воду в решете, в колодец воду лить*.

Une coïncidence pareille basée sur le sens de dilution avec de l'eau est observée dans les expressions ayant le sens de « conversations inutiles ». On dit en russe *в сообщении много воды* (Ожегов, 1999 : 89) (trad. lit. *il y a beaucoup d'eau dans le discours*) – équivalent français *il y a beaucoup de délayage (dilution)*.

À ce sujet, citons encore une image particulière en français, qui n'est qu'indirectement liée au sens du temps : *les promesses vaines* (dont la réalisation est attendue pendant (très) longtemps) : ce sont les locutions figées contenant l'expression *l'eau bénite* (*C'est de l'eau bénite de cour ; donneur d'eau bénite* (en russe *пустые обещания* – trad. lit. *promesses vides*) (Le Roux de Lincy, 1859 : 17) ; *quand les mots sont dits l'eau bénite est faite* (équivalent russe possible – *слово не воробей, вылетит – не поймашь* (trad. lit. *Le mot n'est pas un moineau, une fois envolé il n'est plus rattrapé*). Il s'agit des déclarations mondaines de dévouement et d'amitié qui ne sont pas sincères. Par contre, en russe l'image de l'eau bénite n'a point d'associations négatives, étant plutôt le synonyme de l'eau vive.

4. L'eau et la femme

Le sujet des rapports entre l'eau et la femme est un des plus étudié, plusieurs recherches culturologiques trouvant toujours de nouveaux arguments de parenté entre l'essence féminine et l'eau.

En français le lien entre la mer et la femme est dû non seulement à l'idée de fécondité, de nutrition, de lait. On les rapproche en raison de leur caractère ambivalent, doux et redoutable à la fois (Hervé-Bazin, 2008).

Pourtant en russe la mer a plutôt une nature masculine (et le genre grammatical neutre). Dans les œuvres des poètes russes (Lermontov, Joukovski, Pouchkine) la mer est souvent présentée comme un être sévère, tout-puissant et, surtout, libre, rebelle, qui agit à sa guise.

Le lien profond entre la femme et l'eau est traditionnellement lié à des tâches ménagères féminines : « les points d'eau peuvent marquer la distance entre l'univers féminin du lavage (fontaine-lavoir) ou de l'élevage (fontaine-abreuvoir), et l'univers masculin du travail de terre » (Gritti, 2001 : 38). L'écoulement paisible d'eau, les tâches communes et surtout l'absence d'hommes font d'une source d'eau un lieu de rencontre par excellence pour les femmes.

Citons quelques anciens dictons français témoignant de cette relation : *Dès que partent les chèvres tant qu'elles retournent, les femmes sont à la fontaine* ou bien *À la fontaine, au moulin, au four et au lavoir, les femmes disent tout* (Éducation à l'environnement, 2016). Ils n'ont pas d'équivalents directs en russe, mais sont compris très facilement par les sujets parlants. Dans les contes russes on évoque souvent les femmes portant de l'eau et un homme leur demandant à boire et à donner à boire à son cheval, cette image étant une image de beauté, de bonté et de générosité.

5. L'eau et la vie

L'eau étant le berceau même de la vie, nous observons dans les deux langues-cultures la présence d'expressions mettant en rapport les notions d'« eau » et de « vie ». *L'eau vive* est tout d'abord liée à l'eau qui coule, pure et purifiante, et pourtant la coïncidence n'est que partielle, chacune des langues ayant ces propres sens, images et connotations.

La facilité de métaphorisation propre au français fait de *l'eau vive*, l'eau qui coule, par opposition à *l'eau morte*, l'eau stagnante, un symbole d'une énergie, d'une vitalité inépuisables.

Si l'adjectif est préposé (*vive-eau, morte-eau*) ces expressions sont employées dans la terminologie maritime signifiant la marée montante ou descendante (Le Robert, 2011 : 589). L'origine est également métaphorique : en période de mortes-eaux les courants sont moins forts, et les poissons, plus craintifs, sont aussi plus difficiles à pêcher ; tandis qu'en période de vives-eaux les courants sont plus forts, et les poissons, moins craintifs, sont aussi plus faciles à pêcher à l'hameçon. En russe on ne retrouve pas d'expressions métaphoriques ayant le même sens.

Par contre, le sens de *l'eau vive* dans les époques lointaines en russe se rapprochait de celui qui existe en français : une eau qui coule, eau ruisselante, et, selon les témoignages des historiens, seulement cette eau était considérée comme potable, donc, *vive* (Похлебкин, 2007 : 48).

Il existe un conte russe où un petit garçon, Ivanouchka, n'ayant pas obéi à sa sœur, a bu de l'eau stagnante et s'est transformé en chevreau. À la fin du même conte sa sœur Alionouchka qui était morte (noyée dans l'eau stagnante) sera ranimée grâce à l'eau de *source* et deviendra encore plus belle. Selon les historiens, plus tard l'expression *eau vive* dans ce sens sera remplacée par les expressions *ключевая вода, родниковая вода* (*eau de source, eau de roche*), l'emploi de *l'eau vive* et *morte* étant réservé à des contes où elle possède un pouvoir magique (Афанасьев, 1988 : 314).

Le motif de l'eau miraculeuse qui rajeunit ou qui ressuscite est présent dans le folklore du monde entier. Ce motif métaphorique serait lié à l'image de la première pluie de printemps qui, libérée après l'hiver (*la mort*) rend la terre jeune et fertile (Афанасьев, 1988 : 315-316). Dans cette métaphore de l'eau les contes russes, et les contes slaves en général, évoquent deux représentations distinctes : celle de *l'eau vive* et celle de *l'eau morte*. C'est à l'eau morte que les contes russes attribuent l'épithète *целующая* (*qui rend le corps entier*), elle rassemble les morceaux du corps coupé par une épée, après quoi la personne peut être ranimée avec de l'eau vive. La nécessité de cet ordre de succession s'explique par la nature : on dirait que les premières pluies du printemps (eau morte) qui chassent les glaces et les neiges rassemblent les membres de la terre qui, peu après, de nouveau lavée par une autre pluie (eau vive) se ranime et donne des plantes et des fleurs (Афанасьев, 1988 : 316).

Nous rencontrons l'image de l'eau vive et de l'eau morte dans le conte breton *Petit-Louis, fils d'un charbonnier et filleul du roi de France* où la Princesse aux cheveux d'or impose au héros comme dernière épreuve « d'aller chercher de l'eau de vie et de l'eau de mort ». Alors que Petit-Louis et son cheval sont arrivés devant deux fontaines merveilleuses, le cheval demande au héros de le tuer, de se cacher dans ses entrailles et d'attraper deux corbeaux pour les charger d'aller remplir les deux fioles. Le premier corbeau échoue (les fontaines sont gardées par des dragons), mais le second rapporte les deux fioles remplies. Petit-Louis s'en sert pour ressusciter son cheval, qui a toutefois perdu l'usage de la parole. La princesse verse ensuite sur le vieux roi, qui souhaite rajeunir pour l'épouser, quatre gouttes de l'eau de mort, le roi cesse de vivre et la princesse « omet » de le ressusciter : c'est Petit-Louis qui l'épousera (Seydou, 1972 : 110-113).

Encore une sphère qui réunit les notions de *l'eau* et de la *vie* est celle de boissons alcooliques, l'expression française *eau-de-vie* signifiant une boisson alcoolisée obtenue par distillation (Larousse, 1993 : 361). On dit que *l'eau-de-vie* doit son nom aux élaborations d'alchimistes du Moyen Âge qui tenaient à créer un élixir de longue vie. On lui a longtemps attribué des vertus médicinales, et avec une certaine raison, car le degré alcoolique de la plupart des eaux-de-vie en faisait d'excellents antiseptiques.

Dans la culture russe l'eau à boire s'associe souvent à d'autres boissons nationales (*kvas, miel, bière*), mais, à la différence de la culture européenne (*eau-de-vie* issue d'*aqua vita* latine) l'eau est un symbole absolument opposé aux boissons alcooliques (Похлебкин, 2007 : 40). Il existe un proverbe *Пей воду, вода не смутит ума* (trad. lit. *Bois de l'eau, elle ne trouble pas l'esprit*). Personne n'a jamais eu l'idée d'appeler *eau-de-vie* une boisson contenant un degré fort d'alcool. Celle-ci était appelée *вино* (*vin*) jusqu'au XX^e siècle, avant de prendre son nom contemporain *vodka* (formé du mot *вода* (*eau*) avec un suffixe diminutif). On suppose que, comme pour l'eau-de-vie, il s'agissait de plusieurs boissons à base de plantes, parfois médicinales.

6. L'eau et le vin

En parlant de l'eau-de-vie il serait intéressant de révéler les rapports entre l'eau et le vin : par exemple, dans la culture russe l'eau et le vin sont plutôt opposés, car l'eau est nécessaire pour maintenir la vie, alors que le vin cache plusieurs dangers : *На воде ноги жидки, а на вине жиже того* (trad. lit. *Les pieds sont faibles sur l'eau, et encore plus faibles sur le vin*). *Вина не пьют, с воды пьян живет* (trad. lit. *Il ne boit pas de vin, il est ivre d'eau*) (Даль, 1999 : 162).

En général, on appelait *vin* en Russie toute boisson contenant de l'alcool, parfois assez fort (on appelait la vodka « *vin de pain* »), alors que le vin dans la culture française tient une place toute à fait particulière. Et cependant l'idée de l'excès du vin, propre à la culture russe, est également reflétée en français, en opposant l'homme aux autres êtres vivants : *Poisson, gorret, cochon ou cochon / La vie en l'eau, la mort en vin*. (Le Roux de Lincy, 1859 : 125) ; *l'âne de la montagne porte le vin et boit de l'eau* (équivalent russe *медведь пляшет, а цыган деньги берет* – trad. lit. – *l'ours danse, et le tsygan gagne de l'argent*, l'image en russe n'est pas liée au vin).

Ainsi, boire du vin est considéré par les Français comme un privilège de l'homme, tandis que l'eau n'est qu'une nécessité : *L'eau, à trait de bœuf boys, / Et le vin comme roy ; Saint Martin boit le bon vin / Et laisse l'eau courre au moulin* (Le Roux de Lincy, 1859 : 32).

Encore une expression métaphorique propre au français : *mettre de l'eau dans son vin* (qui, au sens figuré, désigne « modérer » (sa colère, ses prétentions, etc.)). Cette image n'est pas propre à la langue russe, car, selon les historiens, le délayage du vin n'était pas pratiqué en Russie (Похлебкин, 2007 : 43). Nous pouvons donc voir que le cercle de connotations attribuées au vin en français est beaucoup plus large qu'en russe.

7. L'eau vive de la fontaine

À la différence des paragraphes précédents, le titre de celui-ci ne contient pas d'opposition de l'eau à un autre élément. Et pourtant nous avons cru utile de valoriser ce composant du champ lexical de l'eau, car très souvent les professeurs enseignant le français aux étudiants russes font face à certains malentendus liés à des « faux amis » des traducteurs, surtout en cas de lexèmes empruntés.

Un de ces lexèmes, *fontaine*, est présent dans la langue française dès ses lointaines origines (selon Le Robert, son emploi en français date du XII^e siècle, ce mot venant directement du lat. pop. *fontana*, lat. *fons* – de *fundere* – verser) (2011 : 804), mais sa présence en russe (*фонтан* – selon le dictionnaire étymologique, son apparition remonte à l'époque de Pierre I^{er} le Grand (Семенов, 2003) n'est pas de longue date. Selon la première définition dans Le Robert, c'est l'« eau qui sort de terre et se répand à la surface du sol » (2011 : 804). C'est son caractère naturel et sa fraîcheur qui lui confèrent son charme.

C'est aussi son caractère religieux qui provoque de la vénération et de la dévotion chez les gens (*fontaine de Jouvence, Nymphes des fontaines*, et surtout des *fontaines sacrées*) croyant en sa force bénéfique, guérisseuse (Audin, 1980 : 695) : *Messenger qui trouve fontaine luy est advis que Dieu le meine*.

Le mot *fontaine* dans son premier sens – source d'eau – entre dans plusieurs proverbes et dictons populaires français reflétant son caractère quotidien, vital, et qui n'ont que des équivalents avec une image différente dans la langue russe : *Matin fault à monter la montaigne au soir aller à la fontaine* (équivalent russe *сделал дело – гуляй смело* – trad. lit. *ayant fait l'affaire tu peux te reposer*) ; *L'eau en fontaine est douce et clère et puys devient trouble et sallée* (pour ce proverbe nous n'avons pas réussi à trouver un équivalent russe imagé) (Éducation à l'environnement, 2016). Nous avons également évoqué les proverbes français avec le mot *fontaine* en parlant ci-dessus des femmes et de leurs tâches ménagères.

Les sources d'eau dans la langue russe ont plusieurs noms synonymiques d'origines différentes (*источник, ключ, родник*) formés à l'aide des mécanismes métonymiques : *bouillonner* pour *ключ*, *verser* pour *источник*, *donner la naissance* pour *родник* (Семенов, 2003). Nous avons fait une observation intéressante en consultant la traduction de ces mots dans le *Nouveau dictionnaire français-russe* dictionnaire (Gak et Ganchina, 2010) : il donne pour ces trois mots russes la même traduction *source*, alors que le mot français *fontaine* peut se traduire par ces trois mots.

En consultant le mot russe *фонтан* dans le *Dictionnaire raisonné de la langue russe* (Ожегов, 1999 : 855) nous découvrons les sèmes reflétant cette nuance : cette source est *décorative*, et l'eau y est amenée *sous une forte pression* (ce qui équivaut à l'expression française *jet d'eau*).

En considérant les expressions imagées avec le lexème *фонтан* en russe nous découvrons la prédominance des images d'intensité et de force : *фонтан красноречия* (*fontaine d'éloquence*), *не фонтан!* (trad. lit. *ce n'est pas une fontaine* (c.-à-d., *c'est médiocre*), *заткни свой фонтан* (trad. lit. *ferme ta fontaine* (c.-à-d., *Tais-toi ! Arrête !*)).

L'apparition de ce mot en russe est liée à l'époque de Pierre I^{er} le Grand qui a fondé le parc de Péterhof à l'image de Versailles. Mais, à la différence de ce dernier, les fontaines de Peterhof sont alimentées en eau descendant tout naturellement de la hauteur vers la mer et fonctionnent sans interruption pendant toute la journée, sous la pression naturelle. Ainsi, nous sommes en présence d'un phénomène surprenant : les fontaines de Péterhof réunissent les deux sens du mot français *fontaine*, puisque ses *fontaines* comme constructions artificielles sont alimentées par les *fontaines* naturelles qui prennent racine sur les hauteurs de Ropcha est dont l'étendue fait plus de 20 kilomètres. Et cette force naturelle de l'eau suffit pour alimenter une des plus hautes fontaines, *Samson*, de 21 mètres de hauteur.

Conclusion

Vu l'importance de l'eau pour toutes les civilisations, la présence de plusieurs liens culturels et champs associatifs semble tout à fait naturelle, et ces associations ont plusieurs points communs dans les langues-cultures française et russe : la notion du danger et d'inconnu, le lien avec le monde féminin, le temps, la vie même (l'eau qui coule, pure et bénéfique), le monde du quotidien, etc.

Cependant, chaque langue a sa façon d'appréhender le monde, ce qui est reflété dans les nuances de sens et dans l'emploi des unités linguistiques.

Le sujet de l'étude comparative de l'eau dans les cultures française et russe est loin d'être épuisé, puisqu'il reste de nombreux aspects et images qui « se réveillent » sous l'influence d'un contexte. Les recherches mettant en face des cultures différentes permettront de mieux se comprendre, puisqu'elles dépassent le cadre du signe linguistique, avec sa forme et son contenu, permettant de considérer la langue-culture dans son intégrité, ce qui est nécessaire pour une bonne communication.

Références bibliographiques

- GAK, Vladimir et GANCHINA, Klavdia (2010). *Nouveau dictionnaire français-russe*. Moscou : Rousski Yazyk Media.
- GRITTI, Jules (2001). *L'eau. Mythes et symboliques*. Paris : C.I.EAU.
- HERVE-BAZIN, Céline (2008). « Eau et femme, entre symbolique et valeurs féminines ». Soumission pour publication CCAD, Avril. <<https://celinehervebazin.files.wordpress.com/2015/02/2008-8-eau-et-femme-entre-symbolique-et-valeurs-feminines-occad-avril-2008.pdf>> [Consultée le 26 mars 2016].
- JACQUILLAT, Bertrand (2007). *Les 100 mots de la finance*. Paris : PUF.
- KLEIBER, Georges (2000). « Sur le sens des proverbes » dans *Langages*, n° 139, pp. 39-58.
- Le Petit Larousse. Dictionnaire encyclopédique* (1993). Paris : Larousse.
- LE ROUX DE LINCY (1859). *Le livre des proverbes français précédé de recherches historiques sur les proverbes français et leur emploi dans la littérature du Moyen âge et de la Renaissance*. Tome premier. Paris : Adolphe Delahays.
- ÉDUCATION A L'ENVIRONNEMENT. *Proverbes et dictons*. <<http://environnement.ecole.free.fr/proverbes-dictons-fontaine.htm>> [Consultée le 15 avril 2016].
- REY, Alain et REY-DEBOVE, Josette (2011). *Le nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- SEYDOU, Christiane (1972). « Un conte breton : « Petit-Louis, fils d'un charbonnier et filleul du Roi de France ». Essai d'analyse et d'étude comparative », dans *Cahiers d'études africaines*, vol. 12, n°45, pp. 109-130.

АФАНАСЬЕВ, Александр Николаевич (1988). *Живая вода и вещее слово*. Москва : Советская Россия.

ГАК, Владимир Григорьевич (2006). *Русский язык в сопоставлении с французским*. Москва : Комкнига.

ДАЛЬ, Владимир Иванович (1909). *Толковый словарь живого великорусского языка*. <<http://slovardalja.net/>> [Consultée le 25 mars 2016].

КАЗАРИН, Георгий Георгиевич (1915). *Сборник французских пословиц и поговорок*. Санкт-Петербург : Типография Тренк и Фюсно.

КОВАЛЕВ, Геннадий Филиппович (2000). «Роль ономастики и этимологии в изучении славянских народов и их языков » В сборнике : *Русский язык вчера, сегодня, завтра*. Воронеж : Страницы 85-88.

ОЖЕГОВ, Сергей Иванович; ШВЕДОВА, Наталия Юльевна (1999). *Толковый словарь русского языка*. Москва : Азбуковник.

СТЕПАНОВ, Юрий Сергеевич (2006) *Французская стилистика (в сравнении с русской)*. Москва : Комкнига.

СЕМЕНОВ, Антон (2003) *Этимологический словарь русского языка*. Москва : Русский язык от А до Я. <<http://evartist.narod.ru/text15/001.htm>> [Consultée le 30 mars 2016].

ПОХЛЕБКИН, Вильям Васильевич (2007) *История водки*. Москва : Центрполиграф.